

“Mes petites amoureuses”, la magnifique quête sentimentale de Jean Eustache

Le double inversé de “La maman et la putain” : un film tout aussi déchirant, mais solaire, en couleur (vert amande dominant) et silencieux.

TTTT Bravo



« Mes Petites Amoureuses », avec Martin Loeb et Marie-Paule Fernandez.

Par **Louis Guichard** – [Publié le 16 juillet 2024](#)

Des chroniques enfantines dans la France de naguère ou de jadis, il s'en tourne toujours. Mais bien peu ont l'âpreté et l'ampleur de ces *Petites Amoureuses*. Jean Eustache, le réalisateur solitaire et écorché de [La Maman et la Putain](#), mort en 1981, évite aussi bien l'écueil du mélodrame que celui du simple réalisme. Comme ses partenaires, l'interprète du tout jeune Daniel, contraint de renoncer au collège pour travailler, ne joue pas : il dit son texte. Mais, paradoxalement, cette « distanciation », associée à de terribles regards frontaux et pénétrants, se révèle la plus sûre manière d'atteindre à la vérité des sentiments.

Les quelques événements du récit pourraient sembler anodins : Daniel quitte sa grand-mère et la campagne, s'installe chez sa mère avec l'amant de celle-ci, devient à contrecœur apprenti dans un modeste atelier, embrasse une fille inconnue dans l'obscurité d'une salle de cinéma... Pourtant, au fil de ces saynètes nerveuses et dépouillées, c'est une vie qui se joue, tristement, consciemment. La quête sentimentale est, pour Daniel, on ne le devine que trop, une diversion éphémère face aux ravages de la fatalité sociale et, plus encore, face à ces morts-vivants que sont à ses yeux les adultes.